

GUILLAUME

LE TÊTU,

ROI DES PAYS-BAS,

OU

A TON TOUR, PAILLASSE!

PIÈGE EN TROIS JOURNÉES,

MÊLÉE DE CHANT, MARCHES, ETC., ETC., ETC.

PREMIÈRE JOURNÉE :

*Le 23 Septembre 1830. — L'ENTRÉE DES HOLLANDAIS A
BRUXELLES, vaudeville.*

SECONDE JOURNÉE :

Le 26. — LE ROI A LA HAYE, comédie.

TROISIÈME JOURNÉE :

Le 27. — TRIOMPHE DES BELGES, vaudeville.

Par M. Joubaud,

~~~~~

A BRUXELLES,

Chez l'auteur, Boulevard Guillaume, N° 13, et chez  
les principaux libraires.

1830.

---

**PERSONNAGES de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>me</sup> Journées.**

**M.<sup>r</sup> SIMON**, habitant de Bruxelles.  
**ÉDOUARD**, volontaire Liégeois.  
**GERVAL**, habitant de Louvain.  
**DUPRÉ**, Montois.  
**M.<sup>r</sup> GIROUETTE**, homme en place.  
**JÉROME**, ouvrier.  
**Bourgeois, volontaires, ouvriers, peuple.**

**PERSONNAGES de la 2<sup>me</sup> Journée,**

**GUILLAUME I<sup>er</sup>**, roi des Pays-Bas.  
**VAN MAANEN**, ministre de la justice.  
**LIBRY-BAGNANO**, rédacteur du National,]  
**OFFICIERS,**

---

Les exemplaires voulus par la loi, ayant été déposés, on poursuivra les contrefacteurs.

*Pendant les 1<sup>re</sup> et 3<sup>me</sup> Journées, la scène se passe à Bruxelles. La 2<sup>me</sup> Journée se passe à La Haye.*

# GUILLAUME

## LE TÊTU,

PIÈCE EN TROIS JOURNÉES.

---

### PREMIÈRE JOURNÉE.

LE 23 SEPTEMBRE. — L'ENTRÉE DES HOLLANDAIS.

VAUDEVILLE.

---

*Le Théâtre représente la place de Bruxelles. L'Hôtel-de-ville est au fond. (Il est 7 heures du matin.)*

### SCÈNE PREMIÈRE.

M. SIMON, ÉDOUARD, DUPRÉ. (*Ils sont armés.*)

M. SIMON.

Allons, nous avons été sur pied toute la nuit, et personne ne s'est présenté. C'était encore une fausse alerte.

ÉDOUARD.

Les Hollandais ont bien de la peine à se décider à entrer dans Bruxelles.

DUPRÉ.

C'est qu'ils ne sont pas certains de pouvoir en sortir.

M. SIMON.

Attendons qu'il plaise à ces messieurs de nous attaquer. Je doute pourtant qu'ils y viennent... Je ne croirai jamais qu'un roi soit assez dépravé pour faire massacrer

un peuple qui, pendant un mois entier, a donné des preuves d'une patience admirable!....

DUPRÉ.

Cependant, ses insolentes proclamations....

ÉDOUARD, *vivement.*

Ses proclamations?.... Elles sont dans ma giberne! J'en ai fait des cartouches que je destine à ses soldats!....

M. SIMON.

Brave Liégeois, je sais que vous attendez avec impatience l'occasion de donner de nouvelles preuves de votre dévouement. Votre courage, je n'en doute pas égale votre patriotisme ; c'est dire assez que vous avez juré de verser votre sang pour la cause de la nation!

ÉDOUARD.

Tous les Belges dignes de ce nom ont fait le même serment!

M. SIMON.

Monarque entêté, tu ne sais pas où peut te mener ton aveugle obstination?....

*Aria : de Lantara.*

Le triste sort du roi de France  
Ne t'a point fait ouvrir les yeux!  
Le Belge, heureux en apparence,  
Gémit sous un joug odieux!  
Depuis quinze ans nous souffrons en silence,  
Sortons enfin, sortons d'un long sommeil!  
Comme un lion rêvant sa délivrance }  
Le Belge dort....Redoute son réveil! } *bis.*

DUPRÉ.

La France est libre! La Belgique veut l'être!.... La liberté fera le tour du monde!.... Quand les rois s'abaissent, les peuples s'élèvent!....

( 5 )

M. SIMON.

Mais je vois venir M.<sup>r</sup> Girouette, personnage à la mode qui vivait ignoré, et que les évènements ont fait connaître!....

## SCÈNE II.

*Les Mêmes*, M.<sup>r</sup> GIROUETTE.

M.<sup>r</sup> GIROUETTE, avec une grosse cocarde Brabançonne.

(*A la cantonade.*) Je vous dis qu'ils n'oseront pas se présenter.... Les patriotes sont là!.... (*à part en apercevant M. Simon.*) Voilà des couleurs Brabançonnnes, je puis me prononcer.

M. SIMON.

À qui parliez-vous donc, M.<sup>r</sup> Girouette?....

M. GIROUETTE.

À mon voisin qui prétendait que les hollandais étaient près de Bruxelles.... qu'ils y viennent!.... les patriotes sont là!.... Et comme disent fort bien le *Courrier des Pays - Bas* et le *Belge*?....

DUPRÉ, avec intention.

Ah! vous lisez le *Courrier* et le *Belge*?....

M. GIROUETTE.

Oui, Monsieur, tous les jours.... Je n'en passe pas une ligne.... Je lis depuis le titre jusqu'au nom de l'imprimeur....

Air : *J'ai du bon tabac.*

Je suis libéral,  
Et non royaliste.  
Vive un Journaliste  
Libéral!

*Le Belge* est le meilleur journal!...

(*A part.*) Je lisais le *National*!....

(*Haut.*) Je suis libéral, etc.

1.

( 6 )

DUPRÉ.

Et vous avez raison.... d'ailleurs, que demandons-nous au roi?....

M. GIROUETTE.

Oui, que lui demandons-nous?....

DUPRÉ.

La séparation du Nord et du Midi....

M. GIROUETTE.

Hein.... Le gaillard est sourd de cette oreille-là. Mais pour en revenir à ma façon de penser, je vous dirai donc que j'ai donné plus d'une fois des preuves de mon patriotisme. Mais les petits esprits vous jettent au nez : « M. Girouette a une place du gouvernement, donc il est royaliste. » Du tout, les patriotes sont là!.... on croit parce que je m'appelle *Girouette*, que je tourne à tout vent.... Ce n'est pas ma faute si mes ancêtres étaient des *Girouette*!.... Il y en a partout!

Air : *Le luth galant.*

Malgré l'envie et les méchants discours  
Que contre moi l'on répand tous les jours,  
Du nom de Girouette à présent on s'honore...  
On en voyait jadis, et l'on en voit encore,  
On en verra toujours ! (*bis.*)

( *On entend sonner le tocsin et battre le tambour.* )

ÉDOUARD.

C'est un signal d'alarme !... Les ennemis auraient-ils paru?...

M. SIMON, regardant au dehors.

Le peuple accourt en foule !...

( *On entend de toutes parts crier : aux armes ! le peuple arrive en masse.* )

CHOEUR.

Air : *Du carillon.*

C'est le tocsin !

Mes amis, courons aux armes !

C'est le tocsin !

Qui met tout le monde en train.

( 7 )

JÉROME.

Faut en finir ;  
Ce n'sont plus d'fausses alarmes.  
Faut en finir  
Courons , vaincre ou mourir.

CHOEUR.

C'est le tocsin , etc.

### SCÈNE III.

*Les mêmes , GERVAL, à la tête d'une troupe de Louvanistes.*

GERVAL, *accourant.*

Mes amis , l'armée hollandaise marche sur Bruxelles ! dans un instant elle se présentera aux portes de la ville ; nous n'avons pas un instant à perdre.

ÉDOUARD, *aux Liégeois.*

Compagnons , vous avez juré de me suivre partout ! je marche au-devant de la mitraille ennemie , êtes-vous prêts?...

LES LIÉGEOIS.

Marchons!...

M. SIMON.

Oui , mes amis , rivalisons de zèle et de courage ! la gloire nous attend ! elle sera toute pour la Belgique... Nous la partagerons après!...

CHOEUR GÉNÉRAL (*de la Muette.*)

Courons à la victoire !  
Repoussons l'étranger.  
Quand il s'agit de gloire,  
Le Belge brave le danger!

(*Ils sortent. Une pièce de canon traverse le théâtre, parmi les canonniers qui l'escortent, on en remarque un qui porte une JAMBE DE BOIS.*) (1)

---

(1) C'est le brave Liégeois qui dans les mémorables journées a fait des prodiges de valeur.

## SCÈNE IV.

M. GIROUETTE, *seul.*

Allez, allez vous faire étriller, Messieurs les patriotes !... Que deviendront vos belles couleurs ? Il faudra rengainer le ruban Brabançon et reprendre la cocarde orange. Devant ces têtes exaltées, je suis *tricolore*, mais quand je reste seul, je redeviens *orange*. (*riant.*) Ah ! ah ! (*fusillade.*) Je crois vraiment qu'ils se battent... (*coup de canon.*) Oh ! oh ! voilà la mitraille royale !... Comment, les patriotes osent résister à l'armée du prince Frédéric ?... Mais ils seront bientôt cubultés. Les troupes du roi vont sans doute descendre sur la place, il est prudent de changer de couleur... Allons, Girouette, mon ami, le vent du nord a soufflé, changement de décoration... (*Il ôte sa cocarde brabançonne, et tire de sa poche une énorme cocarde orange.*) Tous les partis sont bons quand ils sont en force... Ah ! mon Dieu ! je crois qu'on m'observe... Que veut cette femme ?

UNE FEMME *portant un panier de cartouches.*

Mosseau, par où faut-il que j'aille pour aller près du parc ?....

M. GIROUETTE.

Bonne femme, vous choisissez bien mal votre temps pour aller vous promener au parc.

LA FEMME.

C'est pas pour me promener : mon mari m'a dit que je devais ly porter c' panier d'cartouches ; et j'arrive de Nivelles tout exprès.... (*historique.*)

M. GIROUETTE.

Hé ! bien, montez, bonne femme. (*La femme sort.*) Le Prince ne descend pas.... Je suis sur les épines ! (*une troupe de volontaires de Wavre arrive sur la place.*)



UN VOLONTAIRE.

On se bat au Parc! Amis, courons au secours de nos frères!....

M. GIROUETTE, *à part, en les regardant.*

Ah! mon Dieu! encore des couleurs brabançonnnes.  
(*Il cache sa cocarde Orange.*)

LE VOLONTAIRE, *montrant M. Girouette.*

Ce Monsieur va nous conduire.... Venez, Patriote, venez nous montrer le chemin....

M. GIROUETTE, *effrayé.*

Messieurs, certainement..... Les patriotes sont là.... mais pour le moment, je vous ferai observer....

LE VOLONTAIRE.

Pas d'observations! .... Marchons! .... (*Ils entraînent M. Girouette qui se débat au milieu d'eux. le Tocsin sonne de toutes parts. La fusillade redouble. (Tableau.)*)

FIN DE LA PREMIÈRE JOURNÉE.

---

SECONDE JOURNÉE,

LE 26. — LE ROI A LA HAYE.

COMÉDIE.

*Le Théâtre représente la salle d'audience.*

SCÈNE PREMIÈRE.

GUILLAUME, *seul, il est assis.*

Je ne reçois aucune dépêche... Cependant mes troupes doivent être entrées le 23 à Bruxelles. J'ai fait tirer

des coups de canon pour célébrer cette victoire, et d'on doit jouer ce soir au théâtre une pièce intitulée *la Prise de Bruxelles. (Historique.)* C'est une petite leçon que je veux donner à mon peuple. Parce que la France a congédié son roi, mes sujets ont cru qu'il leur était permis de profiter de l'élan qu'on leur avait donné pour me dicter des lois, et me mettre le pistolet sur la gorge... Mais heureusement, j'ai de la tête!... Je veux qu'ils rentrent dans l'ordre légal. Ces diables de Français ont mis l'Europe en mouvement... Voilà pourtant ce que peuvent quelques rebelles! Je veux maintenant gouverner les Belges de la bonne manière.... Plus de journaux libéraux! Ces bavards impitoyables répètent tant de fois la même chose que le peuple finit par y croire.... J'augmente les contributions; la Belgique ne paie pas assez.... Un roi doit être *imposant* et ses sujets *imposés*.... Ne fallait-il pas à ces messieurs la séparation du Nord et du Midi?....

UN OFFICIER.

Sire, M. Libry-Bagnano demande audience.

LE ROI.

Qu'il entre.

**SCÈNE II.**

**LE ROI, LIBRY-BAGNANO.**

LE ROI.

C'est vous, mon brave Libry?

LIBRY.

Sire, je viens vous demander une grâce.

LE ROI.

Parlez!.... ce pauvre Libry, comme ils l'ont traité! Combien de fois ont-ils dit qu'il était....

LIBRY, *l'interrompant.*

Sire, permettez....

( 11 )

LE ROI.

On a prétendu qu'il sortait des....

LIBRY, *de même.*

Sire, daignez permettre.... Mon intention est de publier *Le National* à La Haye....

LE ROI.

C'est bien pensé. Vous faut-il de l'argent, parlez; je ne suis pas très-généreux, je l'avoue, mais quand je puis bien placer mes bienfaits!... Mon cher Libry, je vous dédommagerai de ce que vous avez perdu; les rebelles qui ont saccagé votre maison ne s'imaginent pas que ce sont eux qui paieront le dégat qu'ils ont fait.

LIBRY.

Sire, tant de bontés me touchent....

LE ROI.

Je sais ce que je vous dois. Vous avez écrit si souvent dans votre Journal que j'étais la perle des rois, ce n'est pas votre faute s'ils n'ont pas voulu vous croire... Ils y ont mis de l'obstination.

LIBRY.

J'ai dit la vérité; n'êtes-vous pas le père de vos sujets?

LE ROI.

C'est bien, Libry; gardez cela pour votre journal; ne vous mettez pas en frais inutilement.

UN OFFICIER.

Sire, voici les dépêches qui viennent d'arriver.

LE ROI, *vivement.*

Enfin, ce sont les nouvelles que j'attendais!

Sire, je crains d'être importun, permettez-moi de me retirer. (*Il sort.*)

## SCÈNE III.

LE ROI, *seul.*

Voyons ce que m'apprend ce fils *bien aimé*?... (*Lisant.*) « Mon père, je suis entré, c'est-à-dire mes troupes sont entrées le 23 à Bruxelles. Nous sommes maîtres du haut de la ville. Les rebelles ont opposé une vive résistance; ils nous harcèlent tout le jour, nous perdons beaucoup de monde, et je prévois que nous serons forcés d'effectuer notre retraite! » — (*Avec colère.*) *Wel hemel God is het mogelijk!* (1) Ces coquins-là se battent comme des gens qui en font leur métier!... Comment, une poignée de rebelles, tient tête à une armée?... Mon fils *bien aimé* ne les a peut-être pas fait mitrailler?... Je vais lui écrire, et lui envoyer un renfort; j'ai encore une cinquantaine d'hommes dont je puis disposer, mettons-les de suite sur un bateau à vapeur. *Wat blixem!* ce sont ces diables de Français qui mettent tout en train.... Sans eux, cent mille Prussiens seraient déjà venus à mon secours, mais si je les fais avancer, ces coquins de Français sont capables de venir me relancer jusqu'ici... J'ai les bras liés!.... Ah! Charles! Charles! Tu as creusé un abîme dans lequel nous tomberons tous! Tes maudites ordonnances ont décidé ta chute, et c'est moi qui reçois le contre-coup. (*Avec colère.*) Vieux bavard de Charles!... Dans quel chemin tortueux t'es-tu engagé? Et personne n'était là pour te crier: *casse-cou!*... *Wat duyvel!* Où était ton esprit? en campagne, à la chasse?... Les rois maintenant sont des hommes de cartes, quand le vent de la rebellion a soufflé, ils tombent les uns après les autres!...

---

(1) Grand Dieu! est-il possible?

mais voici mon ministre , mon digne conseiller ; il me donnera peut-être un moyen de sortir de cette cruelle situation.

SCENE IV.

LE ROI, VAN MAANEN.

LE ROI.

Vous arrivez à-propos... J'apprends à l'instant même que les rebelles sont sur le point de remporter une grande victoire ! mon armée ne peut se maintenir dans Bruxelles.

VAN MAANEN.

Il se pourrait ?

LE ROI.

Je vous attendais avec impatience. Voyons , vous qui m'avez toujours donné de sages conseils , il faut , en ce moment de crise , trouver un moyen prompt de faire rentrer les mutins dans l'ordre légal.

VAN MAANEN.

Sire , je vois avec satisfaction que vous rendez à un serviteur fidèle la justice qui lui est due. Les vains propos de certains journalistes ne m'ont point fait perdre la confiance de Votre Majesté ; j'en remercie Dieu et prends le ciel à témoin....

LE ROI.

Style de proclamation.... Je connais cela... Mais pour le moment, ce n'est pas ce qu'il faut. Le cas est urgent, mon cher Van Maanen ; de sages avis, voilà ce que je vous demande,

VAN MAANEN.

C'est assez embarrassant.... Vous ne pouvez guère compter sur les soldats Belges ; la désertion éclaircit chaque jour les rangs de votre armée.

LE ROI.

Les coquins, ils aiment mieux abandonner leur roi que de tuer leurs concitoyens. Si je doublais les punitions, si au lieu de cinquante coups de bâton, je leur en faisais administrer cent? La crainte les ferait peut-être rétrograder.

VAN MAANEN.

Sire, vous me permettrez de vous faire observer que ce moyen n'est pas prudent.

LE ROI.

Allons, je vous crois; mais donnez-moi donc un conseil.... C'est votre état, je vous paie pour cela. (*Libry paraît à la porte du fond. Le roi l'aperçoit.*) Entrez donc, Libry?

## SCÈNE V.

*Les Mêmes*, LIBRY.

LE ROI.

Puisque le hasard vous réunit et que vous êtes tous deux zélés partisans de la cause de votre souverain, (c'est une justice que je me plais à vous rendre,) nous allons former un conseil; chacun de nous donnera son avis; peut-être à nous trois trouverons-nous un moyen de sauver la dynastie! (*On donne des sièges; le roi s'assied; Van Maanen est à sa droite, et Libry à sa gauche.*) Libry, vous avez la parole.

LIBRY, *assis.*

C'est beaucoup d'honneur, mais.... de quoi s'agit-il?

LE ROI.

Comment, vous ne savez pas que les rebelles sont victorieux?....

LIBRY.

En ce cas, sire, voici mon avis : de nouvelles forces marcheront sur Bruxelles.

LE ROI, *avec satisfaction.*

*Goed! Goed!.... Adopté!....* Voyons maintenant, où nous prendrons ces nouvelles forces?

LIBRY, *embarrassé.*

Où nous les prendrons?....

VAN MAANEN, *de même.*

Oui, où les prendrons-nous?

LIBRY.

Où nous avons pris les autres.

LE ROI.

C'est facile à dire.... J'ai fait partir tout ce que j'avais, depuis le grand tambour-major jusqu'au petit fifre.

VAN MAANEN, *par inspiration.*

Ah! Sire!.... Quelle idée!....

LE ROI.

*Spreek gauw!....* Parlez vite.

VAN MAANEN.

Faisons marcher la garde communale.

LE ROI, *vivement.*

Adopté.

VAN MAANEN, *continuant.*

Vous vous mettez à la tête de l'armée et vous entrez dans Bruxelles!....

LE ROI, *fronçant le sourcil.*

Rejeté!.... Rejeté!.... *Wat slecht gedacht!* (1)

---

(1) Quelle mauvaise idée.

VAN MAANEN.

Sire, pardonnez....

LE ROI, *se levant en colère.*

*Wat blixem!* Nous n'en sortirons jamais!.... Ah! Charles! Charles! C'est ta faute, ta propre faute, ta très-grande faute!.... Il me vient une idée!.... (*Il s'assied.*) Si j'accordais à mon peuple tout ce qu'il demande. Séparation du Nord et du Midi, liberté et tout ce qui s'en suit?....

VAN MAANEN.

Y songez-vous, sire? — Vous allez faire le malheur des provinces Septentrionales.

LE ROI, *se promenant à grands pas.*

C'est juste. Je m'y perds!.... *Maar Willem, ben je bedonderd!* (1) Je devais faire sur-le-champ des propositions au peuple, et ne point attendre ce nouveau plan de séparation. J'ai tort et je paierai peut-être bien cher mon aveugle entêtement.... (*Se frappant le front.*) Maudite tête!.... Mais tout n'est pas perdu; si je faisais incendier la ville de Bruxelles?....

VAN MAANEN.

Mon hôtel ne craint pas le feu.

LIBRY.

Mon mobilier non plus.

LE ROI.

Il est vrai que ce n'est pas de cette manière-là que je gagnerai l'estime de mes sujets....

UN VALET DE PIED, *entrant.*

Sire, le thé est servi.

---

(1) Guillaume, as-tu perdu la tête.



( 17 )

LE ROI.

Le thé!.... (*A Libry et à Van Maanen.*) Messieurs, la séance est levée! *Tot morgen!* (1) (*Il sort. Le ministre et Libry sortent ensuite bras dessus, bras dessous.*) Tableau.)

FIN DE LA DEUXIÈME JOURNÉE.

---

## TROISIÈME JOURNÉE.

LE 27. — TRIOMPHE DES BELGES,

VAUDEVILLE.

---

*Le Théâtre représente l'entrée du Parc de Bruxelles, prise du côté de la Place Royale. La grille est brisée. A droite du spectateur est l'hôtel de Belle-vue, à gauche le Café de l'amitié. Ces deux bâtimens sont dévastés et criblés de balles. Au milieu de la scène est une barricade. (Voyez la Lithographie.) (Il ne fait pas encore tout-à-fait jour.)*

### SCÈNE PREMIÈRE.

M.<sup>r</sup> GIROUETTE, *seul, avançant avec précaution.*

Je ne puis croire encore ce qu'on vient de me raconter, et dussé-je me faire tuer, il faut que je voie de mes propres yeux..... (*regardant dans le Parc.*) C'est ma foi vrai!..... *Decampaverunt gentes!*..... Les hollandais sont partis! (*tirant de sa poche la cocarde brabançonne.*) Ah! messieurs les hollandais vous avez cru entrer ici les mains dans les poches?..... Un instant, les patriotes étaient là !.... Je vois venir M.<sup>r</sup> Simon,

---

(1) A demain.

2.

c'est un zélé partisan de nos libertés, je puis me prononcer. (*criant.*) Vive la Liberté!.... Je ne connais que ça!....

**SCÈNE II.**

**M. SIMON, M.<sup>r</sup> GIROUETTE.**

**M. GIROUETTE.**

Hé bien, monsieur; voilà mes prédictions accomplies... Les patriotes étaient à leur poste, et les ennemis ont pris la fuite.

**M. SIMON, d'un air sombre.**

Ils ne nous ont point quittés sans laisser d'horribles traces de leur séjour! Le pillage, l'incendie, le sang de nos frères!....

**M. GIROUETTE.**

Ces braves patriotes, comme ils se sont battus!

**M. SIMON.**

Et cela vous étonne? Il ne me fallait point de preuves de leur courage, pour répondre d'eux sur ma tête!.... Les Belges se sont montrés tels qu'ils sont!.... Tels qu'ils doivent être!....

**AIR :**

Le Belge, contre l'arbitraire  
En un instant éleva maint rempart!  
A l'étranger qui comme auxiliaire  
Combattit sous notre étendard,  
De nos lauriers accordons une part.  
Plusieurs, pour nous ont exposé leur vie  
Qu'ils soient nos frères, nos amis!...  
Le brave est de tous les pays,  
Le lâche n'a point de patrie!

**M. GIROUETTE.**

Vous avez raison; voilà comme pensent les vrais patriotes! (*La scène se remplit de curieux qui contemplent les dégradations.*)

SCÈNE III.

*Les mêmes, EDOUARD, suivi des Liégeois, le drapeau déployé; JÉRÔME, peuple.*

ÉDOUARD, *le bras en écharpe.*

(*A M.<sup>r</sup> Simon, avec joie.*) Monsieur, je vous retrouve encore!.... nous nous sommes perdus de vue au milieu du feu, et je benis le sort qui nous rassemble.

M. SIMON, *lui serrant la main.*

J'ai été plus heureux que vous, brave jeune homme; car vous êtes blessé?....

ÉDOUARD.

Au bras.... une égratignure.....

M. SIMON.

Voilà bien le langage d'un brave : quand il défend une cause sacrée, il ne sent pas son mal.

M. GIROUETTE.

C'est comme moi, je vous assure que je n'éprouve aucune douleur.

JÉRÔME, *à M. Girouette.*

Je l crois ben.... j'vous connais : c'est vous qui me demandiez toujours : *où sont les ennemis? Avancent-ils? Combien sont-ils?*

AIR : *du haut en bas.*

« Combien sont-ils ? »

Est-c' le nombre qu'on appréhende ?

« Combien sont-ils ? »

Qu'importe?... Affrontons les périls !

Lorsque c'est l'honneur qui commande,

Jamais un Belge ne demande :

Combien sont-ils ?

M. SIMON, *à M. Girouette.*

Voilà les sentimens de ces gens du peuple dont on craignait les excès ! C'est dans l'armée ennemie que ces braves gens ont semé l'épouvante !

JÉRÔME.

Ah! Dans ces affaires-là chacun se bat pour son *compte*...  
On chasse un mauvais roi, et ça fait l'*compte* de tout le monde.

Air: *Vaud. du Charlatanisme.*

L'parti du juste est triomphant!  
Nous avons agi sans reproches;  
Tout l'mond' n'en peut pas dire autant  
Car GUILLAUME a fait d'fièr's brioches!  
Je n'veux point vous injurier,  
Mais depuis longtemps la Belgique  
Vous gardait un plat d'son métier..  
Enfin, célèbre pâtissier!  
Vous avez perdu sa pratique. (*bis.*)

( *On entend le tambour. Différentes compagnies de Volontaires entrent en scène, l'étendard déployé. Les noms des villes et communes sont écrits sur leurs bannières. On distingue : LIÈGE, LOUVAIN, WAWRE, NIVELLE, HALLE, GOSSELIES, etc, etc, etc.* )

#### SCÈNE IV.

*Les Mémes*, GERVAL, DUPRÉ, *Volontaires*,  
*Peuple.*

M. SIMON, *aux Patriotes.*

Braves Camarades, les troupes ennemies ont quitté Bruxelles! pendant quatre jours nos héroïques légions ont donné des preuves d'une rare intrépidité. Des citoyens, armés pour la cause de la patrie, ont contraint dix mille hommes de troupes réglées à chercher leur salut dans une fuite honteuse! nos quatre mémorables journées rappelleront aux Parisiens leur belle victoire de Juillet. Belges, achevons notre ouvrage! nous voyons naître l'aurore de notre liberté; soyons unis; jurons de n'avoir qu'un seul vœu, un unique but, une même pensée! et nous serons invincibles!

TOUS.

Nous le jurons!

M. SIMON.

AIR : *de la robe et les bottes.*

Rangeons-nous tous sous la même bannière,  
N'avons-nous pas les mêmes droits ?  
Dans chaque Belge, amis, voyons un frère....  
L'union fait trembler les rois !  
Suivez l'avis que je vous donne :  
Pour notre brave nation,  
Il faudrait faire une couronne  
Dont chaque ville obtiendrait un fleuron !

( *En ce moment on voit sortir du Parc deux hommes portant sur un brancard le corps inanimé d'un citoyen ; tout le monde s'empresse autour de lui, on lui jette des lauriers, etc.* )

M. SIMON.

Amis, découvrons-nous ! c'est un brave ouvrier,  
père de famille, qu'une mort glorieuse vient d'enlever à ses enfans, à ses nombreux amis.... honneur au courage malheureux ! (*prenant une branche de laurier.*)

AIR : *De la Sentinelle.*

Honneur et gloire à toi, brave Ouvrier !  
Au premier coup de tambour tu t'éveilles ;  
Tu prends une arme et te voilà guerrier ;  
En combattant tu fais merveilles.  
Le canon gronde.... il faut plier....  
Tu quittes ton arme et la vie!....  
Emporte avec toi ce laurier, }  
Là-haut, c'est le seul mobilier, } *bis.*  
Du héros mort pour la patrie ! }

ÉDOUARD.

Prosternons-nous ! Il a bien mérité de la patrie, les Belges reconnaissans lui doivent encore cette marque de vénération !.... (*Tout le monde se met à genoux.* )

CHOEUR.

AIR : *Prière de la Muette de Portici.*

Repose en paix, martyr de la victoire ;  
La nation adopte tes enfans !  
Belge, tu vis encor dans la mémoire  
De tes amis, de tes dignes parens !

Ils viendront en pleurs,  
Sur ton cercueil jeter des fleurs....  
Nouveau Guillaume Tell,  
Tu seras immortel!

*( Le convoi s'éloigne , tout le monde se lève. On entend dans la coulisse ces premiers vers chantés par des soldats Belges. )*

Allons, enfans de la Belgique  
Le jour de gloire est arrivé....

M. SIMON, *regardant au dehors.*

Ce sont de braves militaires Belges qui ont quitté les rangs de l'armée hollandaise pour venir se placer sous nos drapeaux....

ÉDOUARD, *de même.*

Ecoutez ces cris de joie .... Le peuple les accompagne!  
Ce sont des enfans qui rentrent dans leur famille!

### SCÈNE V.

*Les Mémes , SOLDATS BELGES avec armes et bagages.*

*( Ils entrent en chantant , la foule les entoure ; les uns portent leur sac , d'autres leur serrent la main , etc , etc. )*  
*( Tableau animé. )*

ÉDOUARD, *aux Soldats.*

Bien, mes amis! .... Vos compatriotes n'ont jamais douté de vos nobles sentimens!....

Air : *de Turenne.*

De ces cohortes étrangères  
Quittez les rangs, braves soldats!  
Accourez auprès de vos frères,  
Venez, ils vous ouvrent leurs bras!  
Abandonnez une cause coupable;  
Sur ce drapeau d'un monarque aveuglé,  
Soldats, le sang belge a coulé...  
C'est une tache ineffaçable! *( bis. )*

M. SIMON.

Des récompenses honorables sont destinées au brave militaire qui combat les ennemis de sa patrie; la honte et l'infamie couvrent celui qui verse le sang de ses concitoyens!

ÉDOUARD, *serrent la main d'un sergent.*

Touchez-là, camarade, vous n'avez pas perdu l'estime de vos compatriotes.

JÉRÔME.

Oui, vous aurez notre estime, des pommes-de-terre, et pas de coups de bâton !.... c'est un métier de chanoine !...

M. GIROUETTE, *avec émotion.*

Le dévouement de ces braves soldats me touche jusqu'aux larmes.... (*en tirant son mouchoir de sa poche, il fait tomber sa cocarde orange.*)

JÉRÔME, *la ramassant.*

Est-ce à vous, c'morceau de roi.... qui tombe de vot' poche ?....

M. GIROUETTE, *déconcerté.*

Ah! par exemple.... c'est une maivaise plaisanterie qu'on a voulu me faire.... j'entre dans une boutique, je demande une cocarde tricolore; et l'on me donne.... (*à part.*) il est prudent de déguerpir...! (*haut.*) Je vais trouver le marchand.... il verra !.... c'est que les patriotes sont là !.... (*il sort au milieu des huées du peuple.*)

JÉRÔME, *criant.*

Oui, et les *Girouette* s'en vont, avec *armes* et *bagages* : les *armes* d'un homme comme ça, c'est la calomnie et le mensonge; ses *bagages*, c'est la honte, et le mépris des honnêtes gens!

M. SIMON, *au peuple.*

Braves Belges, ces premiers succès que vous avez payés de votre sang, donneront, je n'en doute pas, un nouvel élan à votre patriotisme. Restons armés.... nous devons nous attendre à une seconde attaque, mais nous ne la redoutons pas!.... prêtons-nous mutuelle assistance.... Le Belge n'a plus qu'un cri de gloire: *vivre libre, ou mourir!*

TOUS.

*Vivre libre, ou mourir!*

MARCHE FINALE.

AIR de la parisienne. (de M. Auber.)

M. SIMON. (*Bruxellois.*)

Belges, brisons avec courage,  
Des liens faits pour avilir!  
Sortons d'un indigne esclavage  
Soyons libres à l'avenir!  
Et que toujours notre mémoire  
Garde avec soin ce cri de gloire:

En avant! marchons  
Contre les canons,  
à travers le fer, le feu des bataillons  
Courons à la victoire!

CHOEUR GÉNÉRAL.

En avant! marchons, etc.

DUPRÉ. (*Montois.*)

Liberté, lève ta bannière,  
La Belgique te tend les bras!  
Les fils de Mons, à ta voix fière,  
Sont prêts à voler aux combats!  
De Bruxelles ce cri de gloire  
Est gravé dans notre mémoire:

En avant! marchons, etc.

EDOUARD. (*Liégeois.*)

Abolir des lois arbitraires  
Devient un devoir glorieux.  
Pour combattre auprès de nos frères,  
Et vaincre ou mourir avec eux,  
Chaque Liégeois dans sa mémoire  
Retrouvera ce cri de gloire:

En avant! marchons, etc.

M. SIMON, à Gerval.

Louvanistes, pour la patrie,  
Conservez votre noble ardeur.  
Courage!... notre audace unie  
Doit nous rappeler au bonheur!  
Un jour les pages de l'histoire  
Rediront notre cri de gloire:

En avant! marchons, etc.

GERVAL. (*Louvaniste blessé.*)

Liberté! sublime espérance!  
Voilà du sang, pour t'obtenir!  
Bravons la mort avec constance,  
Pour nos fils luira l'avenir!  
Notre trépas, dans leur mémoire,  
Aura gravé ce cri de gloire:

En avant! marchons, etc. etc.

(*Les Légions défilent devant le public, étendards déployés.  
Les Liégeois forment deux colonnes entre lesquelles on  
remarque le brace canonnière à Jambe de bois; d'une  
main il porte une mèche allumée, et de l'autre une bran-  
che de Laurier. Arrivés au fond du théâtre, les chefs de  
légions font présenter les armes.*) (Tableau.)

FIN.

Les exemplaires non revêtus de ma signature seront ré-  
putés contrefaits.

*A. Bournaud*